



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

15 août 2022 # 143

Chers amis,

en cette fête de l'Assomption de la Vierge Marie, nous pointons le destin si particulier de la Mère de Dieu totalement dans la joie de son Seigneur. Son âme et son corps demeurent en Dieu. La totalité de son être se trouve déjà réunie en Dieu.

Dans un même geste, nous regardons vers l'horizon ultime, au jour de la résurrection de la chair où nous retrouverons nous aussi notre plénitude en retrouvant un corps, un moyen d'entrer à nouveau en relation en plénitude.

La place particulière de la Mère de Dieu dans l'histoire du salut la rend unique parmi toutes les figures de sainteté au point que, depuis des siècles, ceux qui nous ont précédés dans la foi n'ont jamais hésité à se confier à sa prière. Par l'intercession de Marie, tant de miracles ont eu lieu, tant de lieux furent sauvegardés des épidémies, des guerres et destructions. Tant de lieux nous rappellent son écoute attentive et l'efficacité de sa prière.

Avec et par Marie, rendons grâce à Dieu pour ses merveilles, reprenons son cantique d'action de grâce, le Magnificat que nous écouterons lors de la célébration eucharistique de ce jour. Avec et par Marie, entrons dans la joie, cette joie présente déjà dans notre aujourd'hui même si nous avons du mal à le distinguer. Avec et par Marie, portons nos regards au-delà de nos pauvres horizons...

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Lundi 15 août 2022, Assomption de la Vierge Marie

Lectures de la messe

Première lecture (Ap 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab)

Le sanctuaire de Dieu, qui est dans le ciel, s'ouvrit, et l'arche de son Alliance apparut dans le Sanctuaire. Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle est enceinte, elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement. Un autre signe apparut dans le ciel : un grand dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et, sur chacune des sept têtes, un diadème. Sa queue, entraînant le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. Le Dragon vint se poster devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. Or, elle mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les conduisant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son Trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place. Alors j'entendis dans le ciel une voix forte, qui proclamait : « Maintenant voici le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, voici le pouvoir de son Christ ! »

Psaume (Ps 44, (45), 11-12a, 12b-13, 14-15a, 15b-16)

Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille ; oublie ton peuple et la maison de ton père : le roi sera séduit par ta beauté. Il est ton Seigneur : prosterne-toi devant lui. Alors, les plus riches du peuple, chargés de présents, quèteront ton sourire. Fille de roi, elle est là, dans sa gloire, vêtue d'étoffes d'or ; on la conduit, toute parée, vers le roi. Des jeunes filles, ses compagnes, lui font cortège ; on les conduit parmi les chants de fête : elles entrent au palais du roi.

Deuxième lecture (1 Co 15, 20-27a)

Frères, le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie, mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent. Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance. Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds.

Évangile (Lc 1, 39-56)

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. » Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.

Un simple oui pour de grandes conséquences...

Marie se met en route, l'ange l'ayant à peine quittée... Marie porte maintenant son Créateur. Grâce à son consentement, Dieu et l'homme sont irrémédiablement liés et unis... Tout est en germe mais tout est déjà donné, tout est déjà là... Marie ne peut contenir tout cela. Elle ne peut contenir cette Bonne Nouvelle qui concerne tous les hommes. Elle ne peut contenir sa joie, joie qui est également celle de tous, alors elle se met en route et va laisser déborder sa joie auprès d'Elisabeth dont la vie aussi vient d'être bouleversée par le Seigneur. Mettons-nous donc à l'école de Marie pour vivre de cette joie.

La si belle prière que fait Marie, cette prière du Magnificat, est en effet une prière débordante, qui unit la vie et le destin de Marie avec la vie et le destin de son peuple et de tous les hommes, qui unit le passé, le présent et l'avenir pour annoncer un Dieu fidèle et qui n'oublie pas son Alliance, sa Promesse, et qui ne cesse d'étendre son amour d'âge en âge.

A écouter cette prière, nous pourrions traiter Marie de rêveuse, d'utopiste. Où voit-elle ces bouleversements et ces changements de valeur ? Où voit-elle les humbles élevés et les affamés comblés de biens ? Marie a-t-elle à ce point la vue basse ? Le pays est toujours occupé par les Romains. Hérode fait toujours peser son joug sur le peuple. Le monde reste ce qu'il est, fait d'injustice et d'iniquité, aujourd'hui comme hier. Cette si belle prière ne serait-elle qu'une hymne pieuse pour nous bercer d'illusions ? Oui, frères et sœurs, comment continuer à chanter ce Magnificat ?

Marie n'a pas la vue basse, au contraire, il lui fut donné de pouvoir élever son regard, de contempler l'horizon lointain, de discerner, à travers les brumes de ce monde, la patrie bienheureuse des cieux. Elle porte en elle la Promesse, elle contient les germes de notre salut et elle sait reconnaître dans ces petites choses la puissance infinie de Dieu déjà à l'œuvre. Certes, rien n'est réglé, pas plus hier qu'aujourd'hui mais Marie nous apprend à ne pas céder au fatalisme au nom de cet horizon que nous contemplons déjà. Le Royaume des Cieux est encore très discret mais il est là : il est cette graine de moutarde qui germe lentement, il est ce levain qui fait lever la pâte, doucement... Nous pouvons vivre de cette joie, dans la foi, dans cette foi qui nous donne ce regard neuf et *« nous fait déjà posséder les biens que l'on espère »*, comme nous le dit l'auteur de la Lettre aux Hébreux.

Tout ceci ne doit pas nous maintenir passifs, bien au contraire ! Si Marie crie de joie dans son Magnificat, c'est qu'elle a pris sa part de responsabilité, c'est qu'elle a dit oui et il lui est donné de peser le poids de ces petits oui que nous pouvons donner en réponse à Dieu. Il n'est pas de petits oui devant le Seigneur. Le oui de Marie a changé le monde et a changé Dieu de façon définitive. Ce petit consentement dont Marie ne mesurait certainement pas tous les tenants et les aboutissants, ce petit consentement d'une obscure jeune femme de Palestine, fut la parole qui eut le plus de conséquences pour toute l'humanité et Marie a reçu cette grâce de pouvoir ainsi contempler jusqu'à l'aboutissement final de son engagement. Marie contemple le monde nouveau qu'elle porte en son sein et son esprit exulte !

Les historiens désabusés osent parfois dire que la force d'inertie est la plus grande force qui soit en ce monde. C'est toujours un drame pour l'humanité de se contenter d'être spectateur et de laisser faire, y compris les plus grandes injustices. C'est toujours un drame quand la peur paralyse, quand les crispations de toutes sortes nous raidissent au point de nous faire déjà

ressembler à des cadavres. Marie, elle, choisit résolument la Vie et la fidélité car elle sait la force d'un engagement, elle sait à quel point ces petits riens mis bout à bout changent le monde même si ce n'est pas sans difficulté. Marie ira au bout de son engagement : elle sera présente à tous les moments importants de la vie de son Fils, y compris au pied de la Croix, quand son cœur sera transpercé de la plus violente des douleurs... elle continuera à enfanter à la Pentecôte, quand l'Esprit Saint initiera l'Église.

Pesons, nous aussi, la force de nos engagements, en acceptant de nous mettre en route sans savoir précisément où cela nous mène car c'est le Seigneur qui nous trace le chemin. Mesurons la force de Vie contenue dans ces engagements que nous prenons. Aucune décision n'est sans conséquence, aucune mise en mouvement n'est vaine. Dieu a besoin de ces petites choses que nous apportons pour faire des merveilles : il fallait apporter de l'eau à Cana pour qu'il y ait du vin, il fallait cinq pains et deux poissons pour nourrir les foules, il fallait que Marie consente pour que le monde soit sauvé...

Oui, nous pouvons chanter le Magnificat avec Marie, nous pouvons joindre nos voix à son cantique d'action de grâce car ce qui fut promis à Marie l'est aussi pour nous. Marie est déjà pleinement et totalement dans la joie du Royaume des Cieux comme la promesse de notre propre joie. Si Marie goûte cette joie, c'est que la créature a rejoint son Créateur, c'est que toute l'humanité est promise au festin de noces qui ne finit pas. Marie n'est en rien une privilégiée, une pistonnée, séparée de ses frères les hommes : sa place particulière nous montre à quel point Dieu n'a pas fait semblant quand il s'est fait homme. Jésus, comme tout homme, n'a qu'une mère qui ne pouvait que connaître un destin unique et nous devancer sur ce Chemin et devenir cette présence attentive, veillant sur tous ceux que le baptême a rendu frères et sœurs de Jésus, son fils.

Oui, soyons donc dans la joie aujourd'hui où nous fêtons l'accomplissement pour Marie des promesses de Dieu car ces promesses nous concernent, cette destinée est la nôtre. Levons les yeux, contemplons cet horizon de joie à travers les ténèbres de ce monde qui passe et proclamons : le Seigneur fit pour nous des merveilles... Saint est son Nom !

Père Yann



Dormition ou Assomption, quelle différence ?

Si l'Église catholique célèbre l'Assomption de Marie, l'Église orthodoxe préfère parler de Dormition. Ces termes reflètent deux compréhensions différentes de la Vierge Marie. Ils sont Avec Marie, nous sommes cependant invités à grandir dans la foi.

À l'origine, une seule et même fête.

Après l'Ascension du Seigneur Jésus, les *Actes des Apôtres* montrent les Apôtres réunis tous ensemble, « avec quelques femmes, dont Marie, la Mère de Jésus » (Ac 1, 14). En prière, ils attendent la Pentecôte et la venue du Saint-Esprit. Marie est citée pour la dernière fois dans un livre du Nouveau Testament. En effet, les récits bibliques ne racontent pas la fin de sa vie terrestre. Aussi des chrétiens ont rédigé des textes pour l'évoquer. On les appelle des écrits apocryphes.

On y trouve toujours les éléments suivants. Un ange annonce à Marie sa mort, paisible et sereine, tel un endormissement. De là vient le terme « Dormition ». Pour y assister, les apôtres, en mission d'évangélisation dans le monde, sont amenés miraculeusement par des anges. Au moment de l'endormissement de Marie dans sa mort, son âme quitte son corps. À cet instant, le Christ apparaît. Il prend dans ses bras l'âme de Marie, représentée sur les images par un bébé en signe de sa pureté. Il amène l'âme dans le Royaume de Dieu. Les apôtres célèbrent les obsèques de Marie. À la fin, les anges emmènent le corps de Marie au Paradis où son corps retrouve son âme.

L'empereur romain d'Orient Maurice (539-602) décide de célébrer le 15 août cette fête de la Dormition. À l'origine, orthodoxes et catholiques honorent la fin de la vie de la Vierge Marie de façon identique. La différence va s'établir progressivement.

Dormition et Assomption : une différence marquée par la vision de l'Église et la foi en l'Immaculée Conception de Marie.

L'Église orthodoxe insiste sur la douceur de la mort de Marie. Elle est tournée vers Dieu, comme durant toute sa vie. Elle n'a pas peur de la mort. Elle sait que Jésus l'accueillera dans le Royaume de Dieu. L'Église catholique ne parle pas de sa mort mais d'Assomption. Ce dogme, défini par le pape Pie XII en 1950, explique qu'à la fin de sa vie, elle fut « assumée », corps et âme. Selon la foi catholique, tout être humain vivra cette même assomption, pas au moment de la mort, mais à la Résurrection de la chair.

Là résident deux différences entre la foi catholique et la foi orthodoxe.

La première concerne l'autorité dans l'Église. Pour les orthodoxes, seul un concile œcuménique, une réunion du pape et de tous les évêques catholiques et orthodoxes, est compétent pour définir un dogme. Ils ne reconnaissent pas au pape Pie XII la légitimité de

définir le dogme de l'Assomption et ils ne définissent pas un dogme de la Dormition. Ils refusent aussi le dogme de l'Immaculée Conception, défini par le pape Pie IX en 1854, indiquant que Marie n'a pas été touchée par le péché originel.

La seconde différence réside dans la compréhension de la Conception de Marie. Pie XII rappelle en effet les dogmes de la virginité perpétuelle de Marie, définie au concile œcuménique d'Éphèse en 431 donc reconnue par les orthodoxes, et de son Immaculée Conception. Le dogme de l'Assomption est la conséquence de celui de l'Immaculée Conception. Un privilège divin a épargné Marie du péché originel. Elle échappe donc à la mort, conséquence de ce même péché. Pour l'Orthodoxie, il n'y a pas de privilège dans la conception de Marie. Avec l'aide de la grâce, la Mère de Dieu s'est gardée toute sa vie pure de tout péché personnel. Elle a néanmoins été conçue avec le péché originel. Marie a partagé le sort commun de l'humanité, y compris dans la mort.

Pour nous, aujourd'hui, grandir dans la foi en Dieu grâce à l'exemple de Marie.

Dormition et Assomption ne recouvrent donc pas la même réalité. **Elles sont cependant source d'espérance de la vie éternelle après la mort. À l'exemple de Marie, nous sommes invités à ne pas craindre la mort.** Elle est passage avec Jésus pour entrer dans l'amour du Père miséricordieux. Avec Marie, nous sommes aussi invités à vivre notre vie d'enfant de Dieu dès à présent.

Père Emmanuel Gougaud



Lettre pastorale du Cardinal Saliège sur « la personne humaine »



Lettre pastorale sur « la personne humaine » de l'archevêque de Toulouse Mgr Jules Géraud Saliège (1870-1956).

« Mes très chers Frères,

Il y a une morale chrétienne, il y a une morale humaine qui impose des devoirs et reconnaît des droits. Ces devoirs et ces droits, tiennent à la nature de l'homme. Ils viennent de Dieu. On peut les violer. Il n'est au pouvoir d'aucun mortel de les supprimer.

Que des enfants, des femmes, des hommes, des pères et des mères soient traités comme un vil troupeau, que les membres d'une même famille soient séparés les uns des autres et embarqués pour une destination inconnue, il était réservé à notre temps de voir ce triste spectacle. Pourquoi le droit d'asile dans nos églises n'existe-t-il plus ? Pourquoi sommes-nous des vaincus ? Seigneur ayez pitié de nous.

Notre-Dame, priez pour la France.

Dans notre diocèse, des scènes d'épouvante ont eu lieu dans les camps de Noé et de Récébédou. Les Juifs sont des hommes, les Juives sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux, contre ces hommes, contre ces femmes, contre ces pères et mères de famille. Ils font partie du genre humain. Ils sont nos Frères comme tant d'autres. Un chrétien ne peut l'oublier. France, patrie bien aimée France qui porte dans la conscience de tous tes enfants la tradition du respect de la personne humaine. France chevaleresque et généreuse, je n'en doute pas, tu n'es pas responsable de ces horreurs.

Recevez mes chers Frères, l'assurance de mon respectueux dévouement. »

Jules-Géraud Saliège Archevêque de Toulouse 13 août 1942

A lire dimanche prochain, sans commentaire

D'où vient la fête de l'Assomption ?

L'Assomption est une fête née dans la nuit des temps en Orient, qui s'est rapidement propagée. Sa célébration universelle a une influence décisive sur la définition de l'Assomption comme dogme de la foi par Pie XII (Munificentissimus Deus – 1^{er} novembre 1950).

En Orient

La fête de l'Assomption est née à Jérusalem, mais il est difficile de savoir à quelle époque. L'origine précise de la fête du 15 août tient peut-être à la consécration à cette date, par l'évêque Juvénal (422 – 458) d'une église dédiée à Marie à Kathisma (étape supposée de la Vierge entre Nazareth et Bethléem). Elle a plus probablement pour origine la consécration d'une autre église à Gethsémani, à côté de Jérusalem, au VI^{ème} siècle, là où certaines traditions affirmaient que la Vierge avait fini sa vie terrestre.

Quoi qu'il en soit, la fête fut étendue à tout l'empire par l'empereur Maurice (582 – 602), sous le nom de Dormition (Koimelis) de la Vierge Marie. Elle a toujours été célébrée le 15 août.

Cette fête, en Orient, a toujours depuis revêtu une importance particulière : l'année liturgique « s'ouvre » quasiment avec le 8 septembre – fête de la naissance de Marie- et « s'achève » le 15 août, fête de son retour à Dieu : toute l'année liturgique est ainsi placée sous le patronage de Marie.

En Occident

Comme souvent à cette époque, l'Eglise de Rome est en retard sur l'Eglise de Constantinople : on est sûr que la fête de l'Assomption n'y était pas célébrée sous Grégoire le Grand († 604) mais qu'elle l'était en 690. On pense donc qu'elle fut instaurée par la Pape Serge 1^{er} (687 – 701), lui-même d'origine syriaque.

Elle fut longtemps accompagnée d'une procession nocturne qui a été supprimée par le Pape Pie V (en 1566), à cause des nombreux abus qui l'entouraient. Elle a longtemps été précédée d'un jeûne et, en différents diocèses de l'Europe du Sud, elle pouvait être le temps de la bénédiction du fourrage et de l'offrande des premières récoltes.

Mgr Michel Dubost